De Comme t'es jalouse ! à Comment t'es belle ! Variation dans l'emploi des exclamatives en français parlé

Laurie Dekhissi

Formes et Représentations en Linguistique et Littérature (FoReLL) – EA 3816 – Université de Poitiers (France)

laurie.dekhissi@univ-poitiers.fr

Résumé. A partir d'un corpus filmique représentatif d'un langage très expressif, nous procédons à une analyse sociolinguistique d'une variable syntaxique : les exclamatives en QU-. En effet, nous étudions la variation dans les exclamatives en QU- ayant pour marqueur exclamatif qu'est-ce que, comme, ce que, que et plus particulièrement la variante récemment décrite en comment (Moline, 2009a). Nous nous interrogeons sur l'émergence de ce marqueur comment dans le français représenté dans notre corpus de films en procédant à une analyse quantitative de certains paramètres. Il s'avère que le marqueur exclamatif comment est favorisé par les locuteurs de moins de 25 ans (hommes et femmes confondus) de notre corpus par rapport aux marqueurs plus traditionnels et qu'il est privilégié lorsque le locuteur se trouve en présence de ses pairs et sur leurs territoires (sphère publique). En ce qui concerne le haut degré, le marqueur comment exprime la qualité plutôt que la quantité. La forte fréquence d'utilisation de ce marqueur par les locuteurs de notre corpus s'expliquerait par leur besoin d'expressivité bien connu (Lepoutre, 1997). On constate également que l'utilisation de comment comme marqueur exclamatif n'est pas un phénomène récent (Henry, 1960).

Abstract. This study examines the use of comment as an exclamative marker instead of more traditional ones such as qu'est-ce que, comme, ce que and que. The variationist and pragmatic approaches are used to examine this syntactic variable. The data was collected from a corpus of "banlieue films", representative of a language full of expressivity. The objective of the study, which is quantitative and qualitative, is to understand why the use of comment is arising from the other markers. The results show that comment is favored by speakers aged 25 years old or less (regardless of sex) and when the speaker is among his peers, on his "territory" (public sphere). Moreover, we find out that in this corpus, comment expresses quality rather than quantity. Besides, the speakers' need for expressivity could explain the high frequency of comment.

1 Introduction

A l'oral, l'exclamation est un moyen permettant d'exprimer des émotions telles que l'étonnement, la surprise ou la colère. En effet, une exclamation est souvent déclenchée par un événement inattendu entraînant une réaction vive de la part du locuteur (Martin, 1987 ; Michaelis, 2001 ; Rett, 2011). Ainsi, l'exclamation fait partie de la fonction expressive du langage. Cette expressivité peut expliquer en partie pourquoi les exclamatives n'ont pas fait l'objet d'études variationnistes, en effet, les entretiens sociolinguistiques traditionnels fournissent peu de contextes expressifs et sont donc peu propices à leur apparition (Dagnac, 2013). Grâce à notre corpus filmique garant d'un langage très expressif, nous avons recueilli des occurrences d'exclamatives en QU- dont notamment une structure très présente où QU = *comment*. En voici deux exemples :

- (1) LECIEL1.08.19¹ Comment c'est crade, c'est pas possible !
 (2) LASQ34.26 Comment je les adore tes sœurs !

Notre objectif est d'en faire une étude variationniste et pragmatique et de comprendre pourquoi ce marqueur non-standard *comment* est très présent par rapport aux autres marqueurs plus traditionnels (*qu'est-ce que, ce que, comme...*) dans notre corpus.

Nous commencerons par une description du cadre théorique et du corpus utilisé pour cette étude, puis nous présenterons la variable étudiée. Enfin, nous passerons à l'analyse des résultats où nous examinerons les variables indépendantes suivantes qui pourraient influencer sur le choix du marqueur exclamatif :

- le genre et l'âge du locuteur
- l'identité de l'interlocuteur
- le nombre de personnes présentes au moment de l'énonciation
- le lieu où a été prononcé l'occurrence
- la valeur expressive de l'énoncé
- « l'objet » déclencheur de l'exclamation
- le haut degré (la quantité/la qualité)

Enfin nous terminerons par observer l'évolution du marqueur *comment* de 1990 à 2011.

2 Cadre théorique, corpus et méthodologie

2.1 Une étude variationniste

Il existe un débat concernant la notion de variable grammaticale car certains chercheurs estiment que deux ou plusieurs formes syntaxiques différentes ne peuvent pas avoir le même sens, contrairement à une variable phonologique. De plus, la variation grammaticale est plus stigmatisée et stigmatisante (Armstrong, 2001 : 127-128) car elle reflèterait le degré d'intelligence du locuteur alors que la variation phonologique est communément associée à l'origine sociale ou régionale de celui-ci. Par conséquent, les études variationnistes portant sur la variation grammaticale sont moins fréquentes. Néanmoins, certains chercheurs ont démontré que des phénomènes grammaticaux pouvaient être étudiés comme variables sociolinguistiques (Coveney, 2002, 2012 ; Blondeau, 2006 ; Comeau, King et Butler, 2012).

Notre étude consiste en une observation de la variation entre plusieurs structures syntaxiques, en l'occurrence l'emploi des exclamatives en QU-, au sein d'une communauté qui est celle des habitants de banlieues. La variation observée est analysée de manière quantitative et qualitative selon les critères

précédemment annoncés en prenant en compte des facteurs linguistiques, extra-linguistiques et pragmatiques.

2.2 Le corpus

Les entretiens sociolinguistiques traditionnels sont peu propices à l'apparition d'un langage expressif et par conséquent on y trouve très peu d'exclamatives. De ce fait, nous avons opté pour un corpus filmique constitué de 38 films du cinéma de banlieue soit environ 57h d'enregistrement. Nous avons choisi spécifiquement le genre « films de banlieue » car ces films sont très représentatifs du vernaculaire (au sens entendu par Labov, 1972) des banlieues et de son expressivité bien connue (Lepoutre, 1997). Le choix d'un tel corpus pourrait être remis en question pour une étude sociolinguistique puisqu'il s'agit d'un corpus fictif, néanmoins il a des avantages certains : l'expressivité est très présente, le son est de très bonne qualité ce qui facilite le travail pour le transcripteur, la gestuelle et l'expression du visage peuvent être observées afin de mieux appréhender la fonction communicative de certains énoncés ambigus. D'autres chercheurs ont mené des études à partir d'un corpus filmique, c'est le cas de Fiévet et Podhorna-Policka (2008 : 215) qui ont utilisé un corpus de trois films du cinéma de banlieue notamment pour leur « ambiance authentique ». Quaglio (2009) a aussi constaté en comparant la série *Friends* à un corpus de conversations spontanées (Longman Grammar Corpus) que la série contenait un langage plus expressif car les scénaristes cherchent à rendre plus crédibles, authentiques et plus vivants les dialogues fictifs. Il en est de même pour Forchini (2012) qui, lors d'une étude comparative et quantitative entre le « Longman Spoken American Corpus » et l'« American Movie Corpus » a démontré que les films pouvaient être utilisés pour étudier la langue parlée car le langage représenté dans les films s'avère très similaire à la conversation spontanée. Ainsi, le recours à ce type de corpus nous semble justifié pour procéder à l'analyse des énoncés exclamatifs présentés dans cette étude.

2.3 Présentation de la variable

En français parlé, un énoncé peut être considéré comme exclamatif à partir du moment où il répond à plusieurs critères de reconnaissance : sa haute intonation (3), « plus haute que le niveau habituel du locuteur » (Morel, 1995), son caractère incomplet, tronqué (4), la présence de l'inversion sujet-verbe (5), ou s'il commence par un marqueur exclamatif (6).

(3) Il fait froid ! ²

(4) Il a un courage !

(5) N'est-il pas adorable !

(6) Comme elle est mignonne !

Dans cette étude nous nous intéresserons uniquement aux exclamatives directes commençant par un marqueur exclamatif. De ce fait, nous excluons les exclamations indirectes (7) et sans marqueur (8–9) :

(7) Sens comme c'est frais !

(8) Espèce d'imbécile !

(9) Pierre est gentil !

2.3.1 Les exclamatives en QU-

Les exclamatives directes en QU- sont contraintes par un critère syntaxique, en effet, le marqueur exclamatif sera toujours en tête d'énoncé. Ainsi on trouvera les marqueurs : *quel*, *combien*, *comme*, *que*, *ce que*, *qu'est-ce que* et *comment*.

Les marqueurs exclus de l'étude

Pour la présente étude nous avons exclu *quel* et *combien*. En effet, *quel*, fonctionne différemment des marqueurs cités ci-dessus. Il peut être déterminant d'un nom (10) ou apparaître avec une phrase elliptique (13), ce qui n'est pas possible avec les adverbes exclamatifs de notre étude.

(10) Quelles bêtises il a pu nous dire ! (Bacha, 2000 : 44)

(11) *Comme bêtises il a pu nous dire !

(12) *Ce que bêtises il a pu nous dire !

(13) Quel culot ! (Gérard, 1980 : 122)

(14) *Qu'est-ce que culot !

(15) *Ce que culot !

En ce qui concerne le marqueur exclamatif *combien* il n'apparaît pas dans notre corpus et son utilisation semble archaïque de nos jours (Milner, 1978 ; Jones, 1996). En outre, *combien* peut faire partie d'un groupe nominal (16), être antéposé à un adjectif (17) voire un adverbe (18), ce qui ne serait pas acceptable avec des marqueurs tels que *comment*, *ce que* ou encore *qu'est-ce que*.

(16) Combien de livres vous avez lus !³

(17) Le joli système et combien pratique ! (Prévost)

(18) Combien souvent j'eus à l'entendre répéter ! (Gide)

Les marqueurs exclamatifs choisis

Les marqueurs exclamatifs sélectionnés (*ce que*, *comme*, *comment*, *qu'est-ce que*, *que*) acceptent les modificateurs de degré (19) (*très*, *beaucoup*, *énormément* ...) (Jones, 1996 : 522) et apparaissent dans des énoncés exprimant sémantiquement le haut degré, c'est-à-dire, la qualité (20) ou la quantité (21) (Milner, 1978 : 253). Le haut degré fait référence à l'intensité mélodique, affective ou notionnelle (intensité d'une qualité ou d'une action) (Berthelon, 1955, cité par Dubois, 2000 : 24).

(19) Qu'est-ce que tu parles beaucoup ! (Jones, 1996 : 523)

(20) Comme tu es intelligent !

(21) Comment elle nous parle ! (Moline, 2009a)

3 L'emploi de *comment*, comme marqueur exclamatif

En français, un locuteur a à sa portée plusieurs moyens afin d'exprimer une assertion de manière emphatique, sous la forme d'une exclamative. Par exemple un locuteur A, pour exprimer sa joie, sa surprise de voir son interlocuteur B, si bien apprêté peut lui dire :

(22) Qu'est-ce que tu es beau !

(23) Comme tu es beau !

(24) Ce que tu es beau !

(25) Que tu es beau !

Les quatre énoncés présentés ci-dessus sont syntaxiquement des exclamatives et reconnus comme équivalents sauf peut-être d'un point de vue stylistique. *Qu'est-ce que* est considéré comme très familier et *ce que* comme familier (Grevisse et Goosse, 2008 : 506). Dans notre corpus, nous constatons l'apparition fréquente du marqueur exclamatif *comment* très peu cité à ce jour dans les grammaires de français et dont l'usage semble pourtant s'être diffusé ces dernières années (Moline, 2013).

(26) DPDA11.28 Comment t'es belle !

Ainsi l'utilisation de ce marqueur nous interpelle et nous conduit à nous poser les questions suivantes :

- Puisque de nombreux marqueurs exclamatifs existent et sont équivalents, pourquoi voit-on apparaître un « nouveau » marqueur ?
- Pourquoi les locuteurs de notre corpus privilégient *comment* ?
- Qui sont les locuteurs qui l'emploient le plus fréquemment (âge/sexe) ? Et dans quel contexte ?
- Quand est apparu *comment* dans le corpus ?

3.1 Bref historique des variantes étudiées

Selon Henry (1960 : 149) ce sont les marqueurs *com(me)* et *que* qui étaient utilisés jusqu'en 1870. Il présente les exemples (27) et (28).

(27) Com mauvais frere vous i avés trové (*Huon de Bordeaux*, 9331)

(28) Que bienheureux fut celuly qui ...

Henry explique que la grammaticalisation du *combien* interrogatif date du XIIe siècle mais que la date d'apparition du *combien* exclamatif est incertaine car il était peu fréquent. Les marqueurs *ce que*, *qu'est-ce que* et *comment que* apparaissent après 1870, diffusés par la langue populaire (Henry, 1960 : 151). *Comment que*, surgit après la guerre de 1940-45 et est perçu comme très vulgaire à l'époque. Selon lui (1960 : 148), l'origine de *comment que* viendrait de *Et comment !* (31) qui vient renforcer de manière expressive une affirmation.

(29) ...Ah ! mes enfants ! **Comment qu'**elle fumait ! (J. Hadley, *Pas d'orchidées pour Miss Blandish*, Paris, 1949 : 45)

(30) **Comment que** tu l'as mouché, dit Zazie à Gabriel. (R. Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959 : 57)

(31) Une terreur ? **et comment qu'**c'en était une. (Carco, *Les Innocents*, 1921 : 65)

On observe également chez Bauche (1920 : 119) un exemple en *comment (ce que)*, avec le sens de *combien*, *que* et *comme* :

(32) Comment ce qu'il est tourte ce frère-là (= Comme il est bête, cet homme-là !)

3.1.1 Éléments d'information sur l'origine de *comment*

Comment est un concurrent de *comme*. En effet, on constate dès le passage de l'ancien français au moyen français que *comment* avait remplacé *com* dans les emplois interrogatifs (Aslanov, 2009). Ce phénomène s'observe également pour les exclamatives : Moline (2009a : 8) explique que *comment* est la forme forte de *comme* et qu'il le « concurrence sérieusement » en français contemporain. Elle signale aussi (2009b) qu'historiquement *comment* était formé par l'addition du suffixe *-ment* à *com*, qui est ainsi renforcé phonologiquement. Aslanov (2009 : 11) ajoute que le suffixe *-ment* ajoute de la précision, de l'expressivité et de l'insistance.

3.2 Les données

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nos données ont été recueillies à partir d'un corpus filmique représentant le français parlé dans les banlieues françaises. Les exclamatives n'apparaissent guère dans les entretiens sociolinguistiques traditionnels du fait de leur manque d'expressivité ainsi nous nous sommes tournée vers des films dans lesquels la fonction expressive du langage est très présente. Malgré cela, sur les 38 films de notre corpus, seulement 20 témoignent de la présence d'exclamatives. Ainsi, nous avons récolté 66 occurrences de phrases exclamatives correspondant à la variable étudiée.

Variantes	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	<i>que</i> ⁴	Total
Nombre d'occurrences	1	5	54	6	0	66

Tableau 1 : Nombre d'occurrences des marqueurs exclamatifs en QU- dans le corpus

En raison du petit nombre d'occurrences recueillies, notre analyse sera principalement qualitative cependant nous tenons quand même à procéder à l'analyse quantitative des données ce qui pourra nous guider dans l'interprétation de nos résultats.

3.2.1 Une occurrence catégorique

L'occurrence suivante (33) a été exclue de notre étude car il s'agit d'un énoncé extrait d'une chanson. Par conséquent, le locuteur n'avait pas la possibilité d'utiliser une autre structure exclamative puisque cela aurait changé les paroles de la chanson.

(33) SMAL6.27 Qu'est-ce que c'était bien !

4 Analyse de la variation entre *comment* et les marqueurs traditionnels

Pour l'analyse de la variation entre *comment* et les marqueurs exclamatifs plus traditionnels nous avons sélectionné plusieurs variables indépendantes qui selon nous pourraient avoir un impact sur le choix du marqueur exclamatif.

4.1.1 Le genre des locuteurs

Dans les études variationnistes, on constate souvent que les femmes utilisent les variantes standards alors que les hommes préfèrent les variantes locales, plus stigmatisées (Milroy et Gordon, 2003 :103 ; Cheshire, 1999), c'est ce qu'on appelle le « sociolinguistic gender pattern ». Par conséquent, nous nous demandons si la variante *comment*, qui est non-standard car non mentionnée dans les ouvrages de référence et stigmatisée car souvent associée aux « parlars jeunes » et elle aussi, privilégiée par les locuteurs masculins de notre corpus.

Les 66 énoncés exclamatifs de la présente étude ont été prononcés par 24 locuteurs masculins et 8 locuteurs féminins. Nous sommes bien consciente que le nombre de locuteurs féminins n'est pas suffisant pour obtenir un résultat pertinent quantitativement mais cela est dû au fait que le genre des films sélectionnés met en scène de jeunes hommes et très peu de femmes.

Le tableau 2 nous montre la répartition de la variable selon le genre du locuteur.

	Nombre d'occurrences de la variable	Fréquence relative
Locuteur masculin	45	68%
Locuteur féminin	21	32%
Total	66	100%

Tableau 2 : Nombre d'occurrences de la variable selon le genre du locuteur

Nous constatons dans le tableau ci-dessus que ce sont les locuteurs masculins qui prononcent le plus d'énoncés exclamatifs dans notre corpus. Ce résultat est sans doute attribuable au fait que les films du corpus présentent plus d'hommes que de femmes. Néanmoins, il est également intéressant de comparer la moyenne entre le nombre d'énoncés produits et le nombre de locuteurs : on observe que les femmes qui sont au nombre de 8, produisent 21 énoncés exclamatifs soit une moyenne de 2,6 énoncés par locuteur féminin alors que les hommes qui sont plus nombreux (24) ont prononcé 45 énoncés exclamatifs soit en moyenne 1,9 énoncés par locuteur masculin.

Intéressons-nous désormais au nombre d'occurrences de chaque variante selon le genre du locuteur (tableau 3).

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Locuteur masculin	2.2% (1)	8.9% (4)	75.6% (34)	13.3% (6)	45
Locuteur féminin	/	4.8% (1)	95.2% (20)	/	21

Tableau 3 : Nombre d'occurrences de chaque variante selon le genre du locuteur

La différence d'utilisation des différents marqueurs exclamationnels est très claire. Le marqueur *comment* est fortement privilégié des locuteurs de notre corpus. Il est même surprenant de constater qu'il s'agit du marqueur préféré par les locuteurs féminins car sur les 21 énoncés produits, 20 sont utilisés avec le marqueur *comment*. De manière générale, on peut considérer que *comment* est le marqueur le plus utilisé dans notre corpus de films au détriment des autres variantes ($54/66 = 81\%$). Cette forte présence peut s'expliquer par le fait que notre corpus est une représentation du français parlé dans les banlieues et que les films sont un condensé de la vie quotidienne mettant en scène des passages très expressifs. Ainsi, il est envisageable que les réalisateurs, scénaristes et acteurs aient délibérément choisi d'utiliser ce marqueur plus fréquemment afin de représenter au mieux le langage des banlieues. En effet, d'autres chercheurs (Moline, 2009a ; Dagnac, 2013) ont constaté la forte progression de l'usage de *comment* exclamatif par rapport aux autres marqueurs. Cependant, il est surprenant de constater que *qu'est-ce que* n'est utilisé que 6 fois dans le corpus car il s'agit du marqueur exclamatif considéré comme étant le plus familier (Grevisse et Goosse, 2008 ; Jones, 1996 : 519). L'absence du marqueur *que* et le petit nombre d'occurrences de *ce que* et *comme* n'est pas étonnant puisque que ce sont des marqueurs plus littéraires (Jones, 1996), moins utilisés à l'oral par les membres de la classe populaire.

4.1.2 L'âge des locuteurs

Les locuteurs ont été divisés en trois groupes : les moins de 16 ans, les 17-25 ans et les plus de 26 ans. Cette répartition⁵ correspond à la représentation la plus fréquente des personnages dans les films de banlieues (Wagner, 2011). Grâce à cette répartition en groupes nous souhaitons voir si l'emploi du marqueur *comment* est lié à l'âge des locuteurs. Le tableau 4, nous présente la fréquence d'utilisation de chaque variante selon l'âge du locuteur.

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	total
Moins de 16 ans	/	/	100% (6)	/	6
17-25 ans	2% (1)	10% (5)	86% (43)	2% (1)	50
26 ans et plus	/	/	50% (5)	50% (5)	10

Tableau 4 : Répartition de chaque variante selon l'âge du locuteur

On observe que les moins de 16 ans n'utilisent que le marqueur *comment*, que les 17-25 ans utilisent majoritairement *comment* et que les plus de 26 ans emploient aussi bien *comment* que *qu'est-ce que*. Ainsi l'utilisation de *comment* serait davantage favorisée par les plus jeunes dans notre corpus.

4.1.3 L'interlocuteur

Grâce au concept d'« audience design » de Bell (1984 : 197), nous savons qu'un locuteur adapte sa façon de parler par rapport à son public et que ce dernier influence le *comportement langagier* du locuteur (Mougeon, 1998 : 67). De ce fait, nous pensons que l'identité de l'interlocuteur tout comme le nombre de personnes présentes peuvent avoir un impact sur le choix du marqueur exclamatif.

Les énoncés exclamatifs analysés dans cette étude apparaissent principalement lors d'échanges entre deux ou plusieurs personnes. De ce fait, nous pensons qu'il est important de considérer l'identité de l'interlocuteur. En effet, notre hypothèse est qu'un marqueur non-standard tel que *comment* aurait tendance à apparaître lorsque le locuteur est en présence de ses pairs (même origine sociale, même groupe d'âge). Ainsi nous avons placé les interlocuteurs dans deux catégories : les pairs et les non pairs. Nous avons également une catégorie « auto-adressé » car deux énoncés exclamatifs sont prononcés lorsque le locuteur est seul.

Le tableau 5 nous présente la répartition des variantes selon l'identité (pair ou non-pair) de l'interlocuteur.

Marqueur	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Interlocuteur					
Pair	1.7% (1)	8.5% (5)	86.4% (51)	3.4% (2)	59
Non pair	/	/	20% [1]	80% (4)	5
(Auto adressé)	/	/	100% (2)	/	2

Tableau 5 : Répartition de chaque variante selon l'identité (pair/non-pair) de l'interlocuteur

De manière générale, on observe que la majorité des énoncés exclamatifs, toutes variantes confondues ont été prononcés en présence d'un pair. Ce constat nous confirme que ce type d'énoncés apparaît en contexte informel, en présence de pairs et que par conséquent il nous aurait été difficile de recueillir de telles données par le biais d'un entretien sociolinguistique traditionnel. Pour ce qui est du marqueur *comment*, il apparaît presque exclusivement lorsque le locuteur est en présence d'un pair ou lorsque celui-ci est seul. La seule occurrence de *comment* formulée en présence d'une personne extérieure au groupe de pair a été mise entre crochet car la relation entre les protagonistes est plutôt ambiguë. En effet, il s'agit d'un échange entre deux nouveaux collègues : Khalid est une jeune recrue dans une brigade de banlieue et Diane, capitaine de police vient l'assister sur une enquête. Puisque les deux protagonistes se connaissent peu, ils se vouvoient mais au fil de leurs aventures tout au long du film, ils partagent des moments difficiles et une relation d'amitié s'installe. Suite à une blessure lors d'une intervention, Diane est forcée de quitter son emploi. A son retour, Khalid est ravie de la revoir et prononce l'énoncé suivant :

(34) BEUR54.27 Comment ça fait plaisir de vous voir !

Dans l'énoncé (34) Khalid conserve le vouvoiement pour s'adresser à Diane mais néanmoins, il utilise le marqueur *comment* qui marque une forte expressivité et affectivité néanmoins adoucie par l'usage du vouvoiement.

4.1.4 Le nombre de personnes présentes

De la même manière que le locuteur adapte en partie son discours en fonction de l'identité de son interlocuteur (Bell, 1984 ; Mougeon, 1998) nous pensons que celui-ci l'adapte également en fonction du nombre de personnes présentes. Le tableau 6 nous montre la répartition des variantes selon le nombre de personnes présentes au moment de l'énonciation.

Personnes présentes	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
1-2	3% (1)	6.1% (2)	81.8% (27)	9.1% (3)	33
3-4	/	7.4% (2)	85.2% (23)	7.4% (2)	27
5 et +	/	16.7% (1)	66.6% (4)	16.7% (1)	6

Tableau 6 : Répartition des variantes selon le nombre de personnes présentes

Nous constatons dans le tableau 6, que la majorité des énoncés exclamatifs est prononcée lorsque le locuteur est entouré de 4 personnes au maximum. Cela pourrait être expliqué du fait de la fonction expressive d'un énoncé exclamatif. En effet, il est plus facile pour un locuteur de s'exprimer spontanément et « expressivement » en petit comité. Ainsi, nous avons vu précédemment que le marqueur *comment* est privilégié par le locuteur lorsqu'il est en présence de ses pairs et lorsque ceux-ci sont au nombre maximum de 4.

4.1.5 Le territoire

Tout comme les personnes en présence peuvent avoir un effet sur le langage du locuteur, l'environnement dans lequel il se trouve peut l'affecter également (Bousfield, 2008). Dans notre corpus filmique, nous relevons deux territoires bien distincts : la sphère publique (le territoire des pairs : halls d'immeubles, l'espace extérieur, l'école) et la sphère privée (la maison) où le chef de famille fait figure d'autorité.

Nous constatons dans le tableau 7, que toutes nos variantes sont utilisées aussi bien dans la sphère privée que publique.

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Sphère publique	/	7.8% (4)	86.3% (44)	5.9% (3)	51
Sphère privée	6.7% (1)	6.7% (1)	66.7% (10)	20% (3)	15

Tableau 7 : Répartition des variantes selon le lieu où se trouve le locuteur

Les résultats pour le marqueur *comment* sont frappants : il est principalement utilisé dans la sphère publique c'est-à-dire, sur le territoire des pairs. Ce constat nous renvoie au tableau 4.5, où nous avons vu que *comment* était utilisé entre pairs. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que « trop » d'expressivité serait perçue comme impolie dans la sphère privée. En effet, dans les films du corpus la grande partie des films dépeint un environnement familial conflictuel où les protagonistes principaux ont peu la parole face au chef de famille.

4.1.6 La valeur expressive de l'énoncé

Dans cette partie, nous envisageons que la valeur expressive de l'énoncé puisse avoir un effet sur le choix du marqueur exclamatif. Par valeur expressive nous entendons le caractère positif ou négatif de l'émotion exprimée telle que la colère ou la surprise. Les exemples (35) et (36) présentent une valeur positive alors que les exemples (37) et (38), connotent une valeur négative. Nous pouvons classer les énoncés en fonction des adjectifs présents dans l'exclamation ou encore des verbes utilisés. Dans l'exemple (36), nous avons l'adjectif mélioratif *contente* alors qu'en (37) nous avons l'adjectif dépréciatif *jalouse*. De même, le verbe *claquer* témoigne d'une valeur positive dans l'exemple (35) alors que le verbe *saouler* dans l'énoncé (38) exprime une valeur négative.

- (35) RAID14.58 Comment il claquer l'hôtel, sa mère !
 (36) BRIL1.00.16 Comment j'étais contente !
 (37) BRIL1.08.07 Comment t'es jalouse !
 (38) RAID53.50 Qu'est-ce qu'elle peut me saouler celle-là, aussi !

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Valeur positive	3.1% (1)	12.5% (4)	81.3% (26)	3.1% (1)	32
Valeur négative	(0)	2.9% (1)	82.4% (28)	14.7% (5)	34

Tableau 8 : Répartition de chaque variante selon la valeur expressive de l'énoncé.

Le tableau 8 nous permet d'observer si la valeur expressive de l'énoncé, qu'elle ait une connotation positive ou négative, a une influence sur le choix du marqueur exclamatif. Les résultats obtenus ne nous indiquent aucune tendance précise. Ainsi, le marqueur *comment*, comme les autres marqueurs exclamatifs à l'étude, peuvent être indifféremment utilisés selon que l'objet/la personne évalué entraîne une réaction positive ou négative du locuteur.

4.1.7 « L'objet » évalué

Comme nous venons de le voir, le locuteur exprime un jugement positif ou négatif sur « l'objet » qu'il évalue sans que cela n'ait d'influence sur le choix du marqueur exclamatif utilisé. En plus d'être positive ou négative, l'évaluation du locuteur peut porter sur : une caractéristique (physique ou morale ; utilisation du verbe *être*) d'une personne (39), d'un lieu (40) ou sur une action (utilisation de verbes d'action) (41).

- (39) DPEDA11.33 Comment ils sont longs !
 (40) FMDV53.44 Comment c'est grand !
 (41) LECIEL6.23 Comme on va s'éclater ici !

	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	Total
Caractéristique	1.8% (1)	7.4% (4)	85.2% (46)	5.6% (3)	54
Action	/	8.3% (1)	66.7% (8)	25% (3)	12

Tableau 9 : Répartition des variantes selon l'« objet évalué »

Nous observons un nombre important d'occurrences en *comment* portant sur une caractéristique (physique ou morale). En revanche, les actions, elles, semblent légèrement moins privilégiées du marqueur *comment*, peut-être parce qu'il y a un risque d'ambiguïté entre l'adverbe interrogatif de manière (42) et l'adverbe exclamatif exprimant l'intensité (43) si nous prenons ces énoncés hors de leur contexte.

- (42) Comment on va manger ? (On n'a pas d'argent !)
 (43) Comment on va manger ! (On va bien/beaucoup manger, c'est un buffet à volonté!)

En situation réelle, une confusion serait peu probable car l'intonation, la mimique et la gestuelle du locuteur permettraient de lever l'ambiguïté.

4.1.8 Étude du haut degré

Les énoncés exclamatifs expriment le haut degré de l'ordre de la quantité (44) ou de la qualité (45) (Milner, 1978 : 252). Nous envisageons l'hypothèse que le haut degré exprimé pourrait avoir un impact sur le choix du marqueur exclamatif.

- (44) LESQ1.16.39 Comment t'as trop de la gueule !
 (45) RAID14.59 Comment on va être bien ici !

	<i>ce que</i> (N=6)	<i>comme</i> (N=5)	<i>comment</i> (N=54)	<i>qu'est-ce que</i> (N=1)	Total
Qualité	1.6% (1)	7.9% (5)	81% (51)	9.5% (6)	63
Quantité	/	/	100% (3)	/	3

Tableau 10 : Répartition des variantes selon le haut degré exprimé

Le tableau 10 présente la répartition des variantes selon le haut degré exprimé. On constate que presque tous les énoncés recueillis, à l'exception de trois d'entre eux, expriment la qualité. Il nous est donc difficile d'établir une relation entre le choix du marqueur exclamatif et l'expression du haut degré du fait du manque de données.

4.2 Évolution du marqueur *comment* dans le temps

Jusqu'à présent nous nous sommes intéressée à l'usage sociopragmatique du marqueur *comment* par rapport aux autres marqueurs exclamatifs plus traditionnels. Dans cette dernière partie, nous allons procéder à un classement (voir tableau 11) des différents marqueurs selon leur apparition dans notre corpus filmique. Ceci nous permettra de constater à quelle période l'utilisation de *comment* est devenue plus fréquente.

marqueurs Dates (et nombre de films)	<i>ce que</i>	<i>comme</i>	<i>comment</i>	<i>qu'est-ce que</i>	total
1991-1995 (3)	/	/	100% (7)	/	7
1996-2000 (2)	/	20% (2)	80% (8)	/	10
2001-2005 (9)	4% (1)	4% (1)	76% (19)	16% (4)	25
2006-2011 (5)	/	8.3% (2)	83.3% (20)	8.3% (2)	24

Tableau 11 : Répartition des variantes selon la date de sortie du film dans lequel elles apparaissent

Le tableau 11 nous montre que nos données apparaissent principalement dans les films à partir de 2001. Avant cette date, nous ne disposons que peu d'occurrences de la variable étudiée. En revanche, le marqueur *comment*, est présent dès 1994 et son usage n'a pas diminué depuis lors.

Nous pensons que la quasi absence d'énoncés exclamatifs avant 2000 et la faible utilisation des autres marqueurs connus comme étant plus familier (*qu'est-ce que*) est dû à une décision des scénaristes et réalisateurs. Sans doute ont-ils considéré que certains marqueurs ne reflétaient pas suffisamment le langage expressif des personnages de leurs films.

Le graphique 1 illustre l'évolution du marqueur *comment* dans les films du corpus.

Graphique 1 : évolution du marqueur *comment* de 1991 à 2011 dans les films du corpus

Le graphique 1 indique clairement que la fréquence d'utilisation du marqueur exclamatif *comment* dans notre corpus est élevée et constante depuis les années 1990. Son utilisation très fréquente ces dernières années dans le discours des moins de 45 ans (Moline, 2013) laisserait à penser qu'il s'agit d'un phénomène récent or nous observons que ce n'est pas le cas dans notre corpus.

5 Récapitulatif sur l'utilisation de *comment* dans notre corpus

Bien que nous ne disposions que d'un petit nombre d'énoncés, voici les tendances observées suite à l'analyse quantitative des données du corpus concernant l'utilisation du marqueur exclamation *comment* :

- Son emploi est très fréquent chez les moins de 25 ans et il est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes.
- Il est favorisé lorsque le locuteur se trouve dans la sphère publique (territoire des pairs), en présence de 4 personnes maximum et que l'interlocuteur fait partie du groupe de pairs.
- Sa fréquence d'utilisation est restée constante depuis les années 1990. Son emploi n'est pas un phénomène récent.
- *Comment* est moins utilisé dans une exclamative dont le contenu porte sur une action, car il y a un risque d'ambiguïté avec l'adverbe interrogatif de manière. Il est surtout utilisé lorsque l'évaluation du locuteur porte sur une caractéristique physique ou morale.
- *Comment* a tendance à exprimer la qualité plutôt que la quantité dans notre corpus.

Du point de vue qualitatif, nous pensons que la fonction expressive du marqueur *comment* qui semble plus emphatique que ses concurrents, entraîne les locuteurs du français multiculturel, dont le langage est très expressif, à le favoriser.

Jusqu'à présent, les exclamatives ont surtout été étudiées du point de vue du locuteur uniquement (Castroviejo Miró, 2008). De ce fait, pour la présente étude nous avons tenté d'inclure l'interlocuteur, pensant que celui-ci pouvait jouer un rôle dans le choix du marqueur exclamation. Puisque le marqueur *comment* semble avoir une fonction expressive très forte, il serait intéressant d'observer également la réaction (approbation, confirmation) de l'interlocuteur face à un tel énoncé (Chernilovskaya, 2014) pour voir si le marqueur exclamation a un impact pragmatique sur l'interlocuteur.

6 Conclusion

Cette étude a révélé que le marqueur exclamation *comment* était fréquemment utilisé dans le français multiculturel tel qu'il est représenté dans notre corpus de films. Bien entendu, puisque nous étudions un langage vernaculaire, la probabilité d'être en présence de marqueurs stylistiquement « populaires » est plus élevée car les marqueurs plus littéraires ont plus de probabilité d'apparaître dans la langue dite standard. Déjà en 1960, Henry (1960 : 151) constatait l'influence de la langue populaire sur la « langue française » au 19^{ème} et 20^{ème} siècle. Il soulignait l'apparition de nouveaux marqueurs exclamationnels en constatant que ces ajouts prenaient de plus en plus de place par rapport aux marqueurs traditionnels, sans pour autant les avoir fait disparaître. La même tendance est observée aujourd'hui : l'utilisation du marqueur exclamation *comment* semble être très fréquente mais les marqueurs plus traditionnels sont loin d'avoir disparu.

Ce constat fait écho à d'autres éléments de variations syntaxiques dans le discours des locuteurs du français multiculturel. En effet, certaines variantes syntaxiques non-standard sont privilégiées de ces locuteurs notamment en ce qui concerne l'emploi de *qu'est-ce que* en concurrence avec *pourquoi* dans les questions rhétoriques conflictuelles c'est-à-dire les questions rhétoriques ayant valeur de critique ou de reproche (Dekhissi, 2015). Face à cela, on pourrait penser à première vue qu'il s'agit de phénomènes novateurs et récents. Cependant, en s'intéressant de près à ces variantes on observe qu'elles sont déjà bien présentes dans la langue française mais pas de manière aussi saillante en ce qui concerne la fréquence d'utilisation. En somme, les locuteurs du français multiculturel redonnent une dynamique à certains faits de langue « en sommeil » jusque récemment.

Références bibliographiques

- Armstrong, N. (2001). *Social and stylistic variation in spoken French*. Amsterdam, Benjamins.
- Aslanov, C. (2009). Comme / comment du latin au français : perspectives diachronique, comparatiste et typologique. *Travaux de linguistique*, 58, pp. 19-38.

- Bacha, J. (2000). *L'exclamation. Approche syntaxique et sémantique d'une modalité énonciative*. Paris, L'Harmattan.
- Bauche, H. (1920). *Le Langage populaire*. Paris, Payot.
- Bell, A. (1984). Language style as audience design. *Language in Society*, 13, pp. 145-204.
- Berthelon, C. (1955). *L'expression du haut degré en français contemporain*. Francke, Berne. [cité par Dubois, 2000 : 24]
- Blondeau, H. (2006). La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1995. *Revue de l'Université de Moncton*, 37, pp. 73-98.
- Bousfield, D. (2008). *Impoliteness in interaction. Pragmatics and Beyond New Series*. Amsterdam / New York, John Benjamins.
- Castroviejo Miró, E (2008). Deconstructing exclamations. In X. Villalba (ed.) *Catalan Journal of Linguistics*, 7, pp. 41-90.
- Chernilovskaya, A. (2014). *Exclamativity in Discourse. Exploring the exclamative speech act from a discourse perspective*. Utrecht : LOT.
- Cheshire, J. (1999). Double negatives are illogical? In L. Bauer and P. Trudgill (eds.) *Language Myths*. Harmondsworth, Penguin.
- Comeau, P., King, R., Butler, G. (2012). New insights on an old rivalry: The passé simple and the passé composé in spoken Acadian French. *Journal of French Language Studies*, 22, pp. 315-343.
- Coveney, Aidan (2002). *Variability in spoken French: A sociolinguistic study of interrogation and negation* (2nd impression, with Supplement). Bristol : Intellect.
- Coveney, A. (2012). L'Interrogation directe. *Travaux de Linguistique*, 63, pp. 112-45.
- Dagnac, A. (2013). Les exclamatives non standard en français. Document préparatoire (provisoire), pour contribution à la *Grande Grammaire du français*. Abeillé, A., Godard D. et A. Delaveau, à paraître en 2017.
- Dekhissi, L. (2015). "Qu'est-ce t'as été te mêler de ça ?!" Une « nouvelle » structure pour les questions rhétoriques conflictuelles. *Journal of French Language Studies*.
- Dubois, C. (2000). *La grammaire de l'exclamation : aspects théoriques, français de référence et français québécois*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- Fiévet, A-C. et Podhorna-Policka, A. (2008). Argot commun des jeunes et français contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995 : entre pratiques des jeunes et reprises cinéma cinématographiques. *Glottopol*, Revue de sociolinguistique en ligne, n°12.
- Forchini, P. (2012). *Movie language revisited. Evidence from multi-dimensional analysis and corpora*. Oxford, Peter Lang, coll. "Lingue e Culture/Languages and Cultures/Langues et Cultures".
- Gérard, J. (1980). *L'exclamation en français : la syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*. Tübingen : Niemeyer.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2008). *Le bon usage*. Bruxelles, Belgique, éditions de Boeck université.
- Henry, A. (1960). *Étude de syntaxe expressive*. Bruxelles, Édition de l'université.
- Jones, M. (1996). *Foundations of French syntax*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Labov, W. (1972). *Language in the inner city*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Lepoutre, D. (1997). *Coeur de banlieue: codes, rites et languages*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- Martin, R. (1987). *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles : Mardaga.
- Michaelis, L. (2001). « Exclamative Constructions. » in Haspelmath M., *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, 1038–50, Handbücher Zur Sprach- Und Kommunikationswissenschaft, Berlin, New York, W. de Gruyter.
- Milner, J-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Seuil.

- Milroy, L. et Gordon, M. (2003). *Sociolinguistics: method and interpretation*. Malden, MA & Oxford, Blackwell
- Moline, E. (2009a). La norme et l'usage. Approche d'une évolution générationnelle : les exclamatives en comment. *Cahiers de l'Asdifle*, 20, pp. 94-105.
- Moline, E. (2009b). Présentation : Panorama des emplois de comment en français contemporain. *Travaux de linguistique*, 58, pp. 7-17.
- Moline, E. (2013). Comme et Comment en français contemporain : spécificités et recouvrements. In A. Gautier et T. Verjans (eds), *Comme, comment, combien : concurrences et complémentarité, quelle(s) théorie(s) ?*. Paris, L'Harmattan, coll. Sémantiques.
- Morel, M-A. (1995). L'intonation exclamative dans l'oral spontané. *Faits de langues*, 6, pp. 63-70.
- Mougeon, F. (1998). Variation stylistique en français et compétence communicative en milieu minoritaire. In *Le français, langue maternelle, dans les collèges et les universités en milieu minoritaire*, A. Boudreau et L. Dubois (eds), Éditions d'Acadie, Moncton, N.B., pp. 63-88
- Quaglio, P. (2009). *Television dialogue: the sitcom Friends vs. natural conversation*. Philadelphia, John Benjamins
- Rett, J. (2011). « Exclamatives, degrees and speech acts ». *Linguistics and Philosophy* 34 : 411-442.
- Wagner, D-A. (2011). *De la banlieue stigmatisée à la cité démystifiée - La représentation de la banlieue des grands ensembles dans le cinéma français de 1981 à 2005*. Bern: Peter Lang.

¹ LECIEL1.08.19 signifie que l'énoncé provient du film *Le ciel, les oiseaux et... ta mère !* et a été prononcé à 1 heure 08 minutes et 19 secondes.

² Exemples (108) à (114) sont tirés de Bacha (2000)

³ Exemples (127) à (129) extraits de Jones (1996 : 520)

⁴ Pour des raisons pratiques et de lisibilité, le marqueur *que* n'apparaîtra pas dans les différents tableaux de notre étude puisque nous n'avons aucune occurrence de ce type.

⁵ Pour ce découpage, nous nous sommes basée sur les personnages présentés dans les films de notre corpus, qui est similaire au découpage choisi par Wagner (2011). Trois grands groupes sont représentés : les moins de 16 ans (les enfants et les collégiens), les jeunes adultes (ceux qui ne vont plus à l'école mais qui semblent encore jeunes, de par leur physique) et le groupe des adultes (plus de 26 ans). Les personnages classés dans cette dernière catégorie ont généralement plus de 40 ans (souvent les parents des personnages principaux) donc le risque de confusion avec la catégorie des 17-25 ans est réduit.